

1983, Milan. Assis à l'entrée du studio, en face du secrétariat, un peu étourdi par ma propre inconscience, j'attends l'arrivée de Sottsass. L'ambiance du lieu est étonnement sereine, alors que je m'attendais à être plongé dans l'environnement coloré et électrique entourant la nouvelle galaxie *Memphis*. Je n'ai pas rendez-vous. La porte d'entrée s'ouvre, il entre, accompagné de ses deux jeunes associés. Il est coiffé d'un feutre noir (ou était-il brun ?) aux larges bords, il a l'air un peu surpris de me voir assis-là. On lui explique que je souhaite m'entretenir avec lui. Chaleureusement (son charisme est évident) il me prie de l'accompagner dans son bureau. Pas de signes manifestes de l'univers esthétique un peu tapageur que je pensais trouver: une paroi garnie de placards en bois clair, allant du sol au plafond, sobres, élégants, sur lesquels sont fixées de grandes photographies (des affiches, plutôt) : Le Corbusier et Gropius à la terrasse des Deux Magots à Paris, Albert Einstein faisant le clown à Princeton, Marcel Duchamp en gros-plan, énigmatique. A côté de sa table de travail, sur le mur opposé, un portrait encadré de son père, architecte, est soigneusement mis en évidence (« *avec sa main droite, mon père a dessiné d'innombrables traits, angles, cercles et diagonales...* » dit la légende d'une photographie qu'il a faite en 1976 : « *reliquaire pour les poils de la main droite de mon père* »). Patiemment, clairement, sans réserve aucune, Sottsass m'explique le développement et le sens de son travail. L'enfance passée dans les montagnes des Dolomites (et donc l'éveil d'une sensorialité exacerbée) l'architecture, la céramique, le design industriel, le design « tout court »...

1988, Milan. « Bharata » est exposé à la Design Gallery. Un ensemble d'objets réalisés en Inde (des meubles, des vases {dont « *l'ombrelle de Boudha* »}, des coupes, en bois précieux, en argent, en albâtre, dorés, colorés). Tous exécutés soigneusement par de modestes artisans, sur la base de dessins que Sottsass leur a confiés. Le lieu de l'exposition n'est pas très grand (il s'agit d'un appartement conventionnel transformé en galerie d'art), et la foule le sature, inévitablement : c'est pourquoi Ettore et Barbara se sont déplacés sur un balcon, légèrement à l'écart. Les pièces exposées sont particulièrement sophistiquées, et totalement inattendues. En tous cas, elles apparaissent comme étrangères dans cette ville parfaitement occidentale, minérale, dure et complètement dépourvue du raffinement de ces réalisations.

1992, Paris. Sottsass est promu « Officier des Arts et des Lettres ». Après un vernissage dans une galerie voisine, la cérémonie obligée se tient dans une salle de l'Ecole des Beaux-Arts. A cet endroit, à ce moment, la présence d'une Histoire (à la fois riche en épisodes officiels et subversifs) se répand dans l'atmosphère. Emotion.

1994, Paris. C'est l'inauguration d'une grande exposition rétrospective au Centre Pompidou. Pour la première fois, la presque totalité des réalisations de Sottsass se trouvent rassemblées, mises en scène, quasiment glorifiées. Des céramiques (« des ténèbres », « offrandes à Shiva », « Yantra »...), des meubles, des bijoux, des objets de design industriel (la machine à écrire « Valentine »), des dessins, des photographies. Plusieurs dizaines, plusieurs centaines de pièces transforment l'espace du musée, sa neutralité d'origine l'a complètement déserté. Sottsass (qui porte désormais une tresse du plus bel effet en guise de catogan) fait l'honneur au ministre de la culture d'une visite commentée, privée, malgré la foule de visiteurs, photographes, cameramen.

1996, Zürich. La Galerie Bischofberger montre la toute récente collection de céramiques, « Kalligraphy ». Les idéogrammes de l'écriture chinoise en constituent l'évidente inspiration. Toutefois, les signes faits d'encre, sans épaisseur, sont maintenant des objets (des vases)

tridimensionnels et, s'ils sont noirs eux aussi, ils matérialisent une langue parfaitement inédite. Sottsass semble apprécier l'atmosphère générale : la douceur de l'air, le calme, ainsi que le résultat de son nouveau tour (de magie ?) impliquant à la fois l'art et l'écriture ; la tradition et la modernité.

Septembre 1997, Milan. Sottsass a 80 ans. C'est le soir de son anniversaire. En silence, ses amis se rassemblent dans un grand jardin (une sorte de parc) aménagé au milieu d'un ensemble d'immeubles. Tous attendent. Sottsass ignore tout de la fête qui se prépare. Il apparaît enfin, tout habillé de blanc, arborant son habituelle tresse-catogan. Des applaudissements, que l'on sent chaleureux, saluent son arrivée. De son côté, la surprise est totale. Accolades, embrassades, l'émotion est intense, je la sens quasiment solide. Tous la partagent au même instant. Alors, je me demande : que signifie « être designer » ?



Ettore Sottsass - 2007